

nous comme vérité, nous mènerait tout droit —selon l'exacte expression de M. Henri Bourassa—au suicide dans, le déshonneur.

Notre Société nationale a fait mieux encore. La manifestation du 17 décembre a été pour elle l'occasion de rendre sensible aux yeux des moins attentifs le chemin parcouru par notre race. Sur l'estrade, autour de Son Excellence, haut personnage dans la République américaine, on voyait : un ministre de la lointaine Alberta ; le porte-parole du vaillant peuple acadien, voué jadis à la mort dans l'éparpillement ; un chef des soldats de la culture française, qui luttent, dans la province voisine, pour la civilisation et le droit des petites nationalités que défendent, en Europe, les Alliés ; l'un des ministres canadiens-français du cabinet fédéral ; des orateurs de la province-mère.

Tous ces hommes sont les descendant des 70,000 Français qu'en 1760 on laissa pour morts à la France sur les rives du Saint-Laurent.

Les gens de notre race colonisèrent le continent nord-américain ; ce sont encore des hommes de notre sang qui y propagent la culture sans laquelle l'humanité serait moins belle.

La manifestation nationale de l'autre soir nous a fait voir ce que notre race a accompli, ce dont elle est capable. C'est une étape dans notre marche en avant, pour le progrès de la civilisation sur cette terre où nous l'avons nous-mêmes établie. — L. L.

Voici des résumés des discours prononcés par les orateurs, qui étaient présentés avec tact par M. Victor Morin, 1er vice-président de la Société Saint-Jean-Baptiste :

SOUHAITS DE BIENVENUE

M. Victor Morin, vice-président de la Société Saint-Jean-Baptiste, en l'absence de M. Duquette, le président, retenu chez lui par la maladie, souhaite en termes choisis la bienvenue à l'élément Franco-Américain.

La présente démonstration, dit-il, a pour but de stimuler la fierté nationale, et de remplir ainsi la devise de la Société : "Rendre le peuple meilleur", en mettant en vedette un des illustres enfants de notre race qui a déjà rempli une carrière magnifique.

"Cette soirée contribue aussi à l'union nationale et réunit des orateurs et personnages éminents de tous les partis et de tous les groupes.

"Nous croyons aussi aider à rendre le peuple meilleur" en donnant à la génération qui pousse, un exemple vivant de ce que peuvent accomplir le travail, l'honneur, la probité, la fidélité aux traditions religieuses et nationales : en un mot, toutes les vertus qui ont conduit notre hôte au sommet des honneurs et l'ont fait élire à cinq reprises comme le premier citoyen de son Etat d'adoption. (Appl.)

M. Morin souhaite la plus cordiale bienvenue à Son Excellence, en lui rappelant son amour pour sa patrie d'origine et en lui assurant la sympathie et l'amitié de l'immense foule accourue pour l'acclamer.

M. Morin eut une pensée délicate à l'adresse de la noble campagne du gouverneur Pothier que la maladie a empêché de venir partager l'accueil fait à son époux. Cet homme rejaillit aussi sur tous les autres Franco-Américains, dit-il, auxquels les Canadiens-français veulent rester unis par les liens de l'âme, de la langue et de la pensée française, en même temps que par la foi de nos aïeux.

Après que M. l'échevin Loranger eut souhaité, au nom de la Ville de Montréal, la bienvenue à Son Excellence, M. Pothier prend la parole.

S. E. LE GOUVERNEUR POTHIER

Ensuite l'honorable M. Pothier se lève, visiblement ému, et d'une voix affaiblie par un rhume contracté au cours du voyage, il fait, au milieu de l'attention générale, le discours suivant, haecré d'applaudissement prolongés :

"Mes amis,

Je suis sous l'empire de la plus vive émotion. Votre accueil extrêmement cordial, cette démonstration enthousiaste et la présentation de ce don pré-